



CAPITALE DU PLAISIR

— — — — —
PARIS
ENTRE-DEUX GUERRES

— — — — —
ALEXANDRE DUPOUY

la manufacture de livres



SOMMAIRE

Introduction

8

Montparnasse & les fêtes

10

Renaissance du Nu

30

L'âge d'or des maisons

44

Chevreau glacé contre cuir verni

64

Photographes amateurs

86

Photographes professionnels

98

L'âge d'or du libertinage

164



Dessus et droite :

Nativa, talentueuse créatrice avant tout, mais aussi modèle... Usant parfois de pseudonymes, elle pose souvent elle-même dans ses lingerie devant l'objectif de son mari Richard. Le nom de leur firme « Yva Richard » est formé de leurs deux prénoms.

fonctionnement, Nativa se déshabille, enfle ses créations et avec une sincérité que leurs prédécesseurs, modèles et photographes, n'avaient pas, ils réalisent les visuels qui vont soutenir la diffusion de leur lingerie.

Les articles sont chers, fabriqués un à un, mais les clients suivent et les commandes affluent. Les photographies sont soignées et se vendent comme des petits pains. Du revenu anecdotique prévu, les recettes générées par les images deviennent une rentrée d'argent non négligeable. Les clichés plaisent, car le plaisir est là et transparait à l'image. On devine Nativa exhibitionniste, heureuse de poser avec ses propres réalisations, de propager son image, son icône libertine, sur toute la planète. Certes, ses modèles qui deviennent de plus en plus affriolants, importables hors contexte amoureux, ne sont pas créés à l'attention de Madame Tout-le-Monde, mais, vendus par correspondance, leur diffusion atteint les quatre coins du globe. Pendant une quinzaine d'années, Yva Richard conserve le monopole de la lingerie libertine de luxe fournissant particulières et maisons de prostitution avides de fétichisme.

GARCIA





Dessus : Décor somptueux du One-Two-Two pour les chambres Renaissance et Le Drap d'Or.

Dessous : Jetons de maisons closes : « Discretion assurée » et « English spoken ».



Le Sphinx n'est pas vraiment un bordel. Les filles peuvent sortir, le Tout-Paris vient se distraire à sa table, personne n'est obligé de « monter ». Au contraire des autres lieux de plaisir vénal, on peut venir en couple – légitime ou pas. Au contraire des lieux confinés, l'endroit s'affiche, comme une vitrine – certes discrète – du luxe et de la volupté.

Ce Sphinx, c'est l'idée de Marthe Marguerite, dite Martoune, et de Georges Lemestre. D'un côté, une « fille » qui a envie de réussir et qui n'y croit pas en restant vendeuse de magasin. De l'autre, son « homme » un peu dur, mais aimant, qui la protège, la soutient et lui montre qu'on peut y arriver lorsqu'on est dégourdie et pas bégueule. Mais, ces deux-là, contrairement à la plupart de ceux qui exploitent l'asphalte parisien ou l'intimité des volets clos, décident de découvrir le monde.

De retour des États-Unis, Martoune n'a qu'une idée : une maison à elle, mais pas n'importe laquelle. Elle veut un écrin conçu dans l'esprit de ce qu'elle a découvert au-delà de l'Atlantique, avec fête permanente, le champagne qui coule à flots, la lumière, la musique – le jazz surtout –, la liberté, les filles libres et jolies, l'espace ; une maison chic, à l'opposé des maisons de tolérance classiques, guindées, version tradition française, croulant sous d'épaisses tentures rouges.

Et l'emplacement ? Encore une idée de génie. Martoune ne rachète pas un bouge ancien à la réputation désuète et sulfureuse. Elle fait construire du flambant neuf à quelques mètres de la gare Montparnasse, au cœur du quartier en vogue, à la réputation internationale, quartier des artistes et de la vie nocturne. Le Sphinx est inauguré en grande pompe au printemps 1931. Le gratin montparno festoie le soir même, curieux et ébloui. Le Sphinx n'étant pas un bordel – enfin, pas vraiment –, toutes les célébrités de la politique, du cinéma, du music-hall et des arts

fréquentent « le temple » de la galanterie française et nombreux sont les habitués qui y finissent leur soirée : Albert Londres, André Salmon, Georges Simenon, Mistinguett accompagnée ou non de Maurice Chevalier, Pierre Dac, Colette, Francis Carco, Kees Van Dongen, Blaise Cendrars, Paul Poiret, Max Jacob, Joseph Kessel, Jean Cocteau, Sacha Stavisky, Curnonsky, Marguerite Moreno, Marlene Dietrich, Pierre Brasseur, Michel Simon, Arletty, les Américains Clark Gable, Gary Cooper, Errol Flynn, Cary Grant, j'en passe et j'en oublie, et Alberto Giacometti bien sûr, un habitué qui, comme les deux Kiki - Kiki de Montparnasse et Moïse Kisling - vient en voisin. Martoune, devenue bonne Montparno, pratique l'entraide de quartier. Aider les artistes ne peut faire que du bien à sa renommée.

Alors au One, les Jamet ne se laissent pas miner et réagissent. S'ils veulent s'attacher la clientèle de toutes ces célébrités, il faut passer à la vitesse supérieure : changer les coutumes, changer de maison ou plutôt rénover. De grands travaux sont entrepris et, en 1935, l'entreprise familiale n'a plus rien à envier au Sphinx. Les Jamet ont fait surélever le bâtiment en confiant l'aménagement intérieur à des peintres et décorateurs de talent. Il y a maintenant un bar, un fumoir, plusieurs salons, salon Miami, salon Mousquetaire, salon japonais, salon Maple à l'authentique mobilier d'acajou anglais⁹, un restaurant - Le Boeuf à la ficelle -, et une vingtaine de chambres à thème : la Barbe-Bleue, les Indes galantes,

Dessous : Le dernier *Guide Rose* ; annuaire exclusivement à l'intention des professionnels, paru en 1939, avec marque-page publicitaire et fermoir métallique.



de luxueux catalogues ornés de dessins et de photographies qui n'ont rien à envier à la firme concurrente. Les créateurs de la rue Richemont débordent d'imagination et de raffinement pour mettre en valeur les rondeurs de modèles jeunes et appétissants qui s'exhibent en boutique. Exerçant par correspondance, ou sur rendez-vous à l'étage au fond d'une rue discrète n'abritant que des immeubles de bureaux, Yva Richard ne s'en remettra pas.



Gauche et droite : Vers 1933, Diana-Slip, maison concurrente d'Yva Richard, fait appel à de talentueux photographes pour mettre en valeur ses délirantes lingerie et assurer leur promotion par de somptueux catalogues.





Les photographes professionnels réalisent des milliers d'images, plus ou moins explicites, vendues par correspondance ou destinées à être proposées dans des librairies spécialisées, sorte d'ancêtres des sex-shops.

PHOTOGRAPHES PROFESSIONNELS

1930. Ce début de décennie est chargé d'événements. Wall Street s'est effondré sur les cadavres de capitalistes maladroits mettant le monde occidental au chômage. L'économie de marché, institution naissante, prend la place prépondérante que nous lui connaissons. Les aviateurs traversent l'Atlantique. Dans le quartier de la rue Saint-Denis, au 4, rue du Ponceau, Victor Vidal¹⁴ s'installe libraire dans une minuscule échoppe. Rien de très significatif. Pourtant, il est en train de donner vie au premier réseau de sex-shops. À la fin de l'année, il crée, avec sa compagne, la société des Éditions Gauloises ayant la rue du Ponceau pour établissement principal et déjà trois succursales.

Victor veut offrir à sa clientèle une large diversité de points de vente. Pour soutenir ses activités, il publie ses propres journaux tels que *Paris-Magazine*, *Vénus* ou *Pour lire à deux*, minimisant ainsi conséquemment le coût de ses achats d'espaces. Ses publicités sont constituées de multiples pavés de tailles inégales, couvrant des pages entières. En moins de trois ans, Vidal est à la tête d'un véritable trust. Plusieurs associés – et associées – l'ont rejoint, mais il semble bien qu'il garde la main sur les décisions commerciales les plus importantes. Les quartiers de Paris fréquentés par la prostitution sont conquis un à un. Victor Vidal et ses comparses commercialisent la pornographie quasi ouvertement au sein de leurs librairies, véritables ancêtres des boutiques du Pigalle d'aujourd'hui.

Un peu en joie à la vue des filles de la rue « chaude », comme enivré de cette sensualité spécifique aux années trente, le client entre dans une coquette librairie tenue par la souriante Lulu de la Lune. Que de belles jeunes filles aux physiques agréables, avenantes et à l'écoute, pour occuper les comptoirs de vente. La vitrine n'a rien d'offensant pour le chaland. Quelques luxueux ouvrages, imprimés sur grand papier, y côtoient le Kama

Gauche : L'immense complicité nécessaire à la réalisation d'une photographie érotique transcende cet autoportrait resté anonyme. Dans un souci d'échapper aux foudres de la justice, les photographes apparaissent rarement à l'image. Peut-être s'agit-il ici de Jacques Biederer (1887-1942) ou de son frère Charles (1892-1942)...



Un spectacle rarissime.
Les amateurs
ne manquent pas !



Des voyageurs qui
se rincent l'œil !



CAPITALE DU PLAISIR



PARIS

ENTRE DEUX GUERRES

ALEXANDRE DUPOUY

Après la première guerre mondiale, Paris devient la ville où tous les plaisirs sont à portée de main. Place à la fête ! Les autorités ferment les yeux, encourageant la natalité qui doit repartir au secours du pays affaibli. De nombreux artistes des quatre coins du globe tentent l'aventure de la libéralisation des mœurs et deviennent les rois de Montparnasse. Les Années folles, « décade de l'illusion », vont donner lieu à dix ans de fêtes, d'orgies, de créations et d'inventions. L'autonomie féminine qui s'est révélée pendant l'absence des hommes mobilisés entre 1914 et 1918 a irrémédiablement perturbé les relations entre les sexes. Émancipation féminine, homosexualités qui s'affichent, banalisation du divorce, prostitution... C'est à cette époque que l'image du nu entre dans les mœurs. Photographes professionnels ou amateurs s'adonnent à l'érotisme. Plus que jamais Paris est la capitale de l'amour, du vice et des plaisirs.

L'AUTEUR

Alexandre Dupouy est libraire et éditeur. Historien spécialiste dans les domaines de l'érotisme, de la pornographie et de la prostitution, il a notamment publié *Le cul de la femme, l'album érotique de Pierre Louÿs* (La Manufacture de livres 2018), *Mauvaises filles* (La Manufacture de livres 2014), *Apollinaire : Œuvres érotiques complètes* (La Musardine, 2013), et collaboré comme iconographe et intervenant à de nombreux documentaires.



- Un livre d'archives photographiques consacré au Paris des années folles
- 250 photographies et documents pour la plupart inédits

31 OCTOBRE 2019

176 pages - 29 € - Beau Livre

Relié, dos carré cousu

ISBN : 9782358875875



CONTACT LIBRAIRIE

Marie-Anne Lacombe

06 61 13 04 39

marie-anne@lamanufacturedelivres.com



9 782358 875875